

jours elle-même, telle que les lecteurs du MONDE-ILLUSTRÉ l'ont, jadis, connue et estimée. C'est assez dire combien elle est bienvenue, en ré-apparaissant au milieu d'eux.

*Un fils de l'Acadie*, Church Point, N. S.—Fort jolie composition, au souffle patriotique. Nous publierons, dans un numéro aussi prochain que possible.

*Karo i, Yamaska*.—Ce dernier envoi mérite aussi l'insertion ; mais quand elle pourra avoir lieu, nous ne saurions vous dire.

*A. L., Montréal*.—Votre essai sur l'automne a du bon. Néanmoins, il n'est pas encore acceptable pour nous. Travaillez encore.

*J. St.-J., Saint-Hermas*.—Nous pouvons enfin rendre justice à vos *Impressions*. Nous les publions aujourd'hui.

## UNE INVENTION EXTRAORDINAIRE

(Voir gravure)

### TRAVERSER L'Océan EN VINGT-HUIT HEURES

Deux inventeurs, M. Julius Bluemel, un Américain, et M. Apostoloff, un Russe, annoncent qu'ils viennent de découvrir le moyen de traverser l'océan en... quelques heures. Ils ont inventé chacun un bateau qui a la forme d'une vis et qui se frayera un passage dans l'eau, à peu près comme la vis pénètre dans le bois.

Ils prétendent que la résistance de l'eau est ainsi réduite à sa plus simple expression. Le bateau de M. Apostoloff peut être complètement submergé et rester sous l'eau assez longtemps. L'inventeur croit que son bateau est appelé à faire toute une révolution dans la marine des grandes puissances du monde. Les vaisseaux de guerre cacheront désormais leur terribles engins de mort dans les abîmes insondables de la mer !

Etant donnée la vitesse du nouveau bateau, l'on pourra atteindre en quelques minutes les plus grandes profondeurs de l'eau : on pourra explorer le lit de l'océan, visiter les innombrables coques de vaisseaux naufragés, qui gisent au fond de la mer, capturer des monstres marins et révéler à l'univers les secrets sous-marins, restés jusqu'ici impénétrables. Qui empêchera l'explorateur, lorsque son bateau sera ancré au fond de la mer et qu'il illuminera tout autour de lui par de puissantes lumières, de mettre pied à terre et de faire plus ample connaissance avec les habitants des profondeurs de la mer ? Muni d'une caisse remplie d'air comprimé, il pourra demeurer plusieurs heures sous l'eau, faire la chasse et se livrer aux plus intéressants amusements sportiques.

On munira également la coque du bateau de grandes glaces, qui permettront aux voyageurs de voir sans se déranger et sans aucun effort, les panoramas variés qui se dévoileront sous leurs yeux. La mer contient

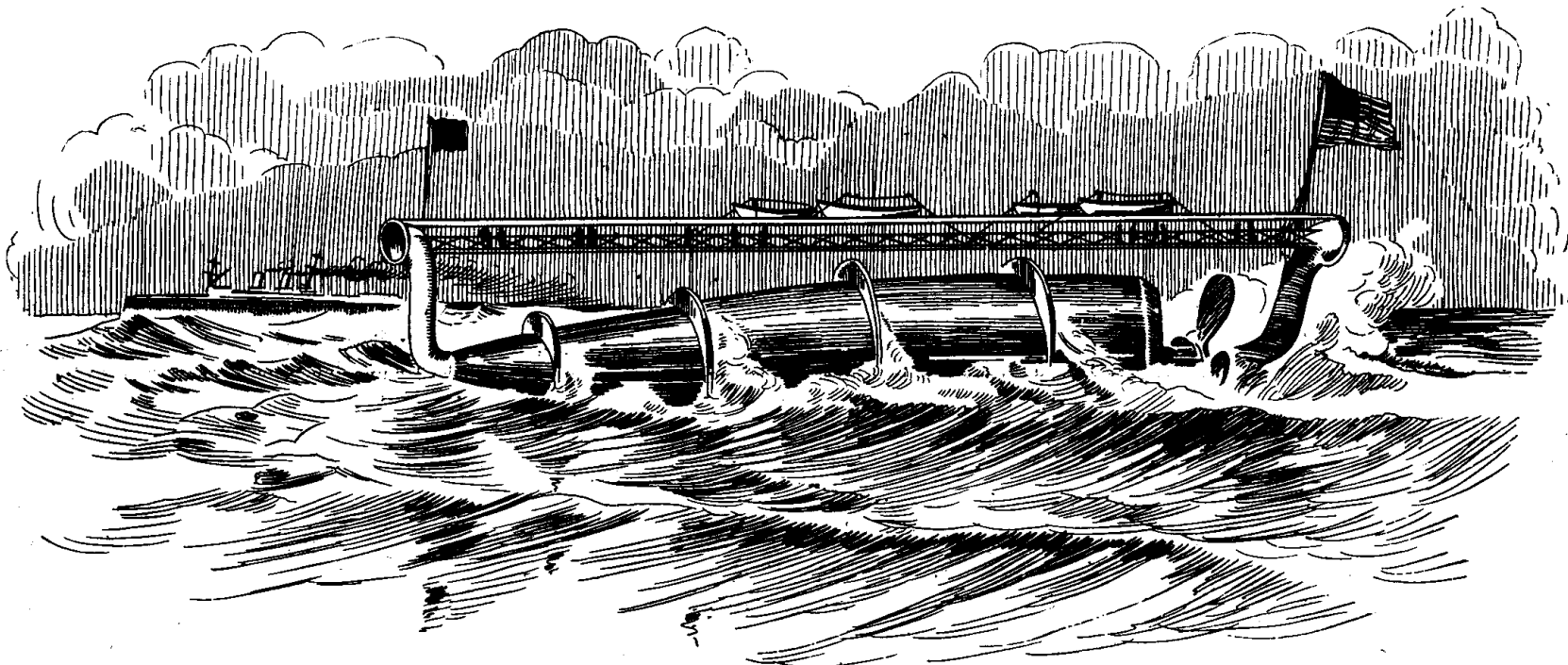
de si étonnantes merveilles que ces sortes de voyages deviendront bientôt à la mode. Les excursions en bateau et naviguant vulgairement sur l'eau sont fatalement destinées à tomber en désuétude. Ce ne sera plus des excursions au clair de la lune, mais des promenades émouvantes au fond de la mer, au milieu des monstres énormes qui y grouillent et y vivent. L'avenir nous réserve évidemment d'abondantes surprises.

M. Apostoloff croit qu'avec \$100,000 il est possible de construire et d'équiper un bateau qui procurera toutes ces émotions. Qui se hâtera de fournir les fonds nécessaires ?

Nous donnons aujourd'hui le dessin du bateau de M. Bluemel, l'inventeur américain. Ce bateau ressemble à une scie de boucher. La coque est de la même forme que celle du bateau de M. Apostoloff. Elle tourne sur un énorme axe creux, dans lequel les machines seront installées et où les passagers pourront trouver de confortables logements.

L'invention de l'ingénieur russe est superbe, mais celle de notre Américain, Bluemel, n'est pas facile à battre. Qui fera mieux ?

Il est inouï ce qu'on fait avec le temps quand on a la patience de l'attendre et de ne pas se décourager. — Dr BONALD.



UNE INVENTION EXTRAORDINAIRE : UNE ÉNORME VIS SOUS-MARINE

## SAINT-POLYCARPE

Si vous n'avez jamais aimé la campagne, je vous dirai hautement que vous n'avez jamais visité Saint-Polycarpe. O le charmant village, il est délicieux ! Traversé par une rivière calme et paisible, de soixante-dix pieds de largeur, il présente deux côtes verdoyantes, encadrant ce miroir d'eau, qui reflète l'image de plus d'un jeune couple d'amoureux. Je ne sais pourquoi, mais ces pentes ne sont pas souvent fréquentées ; on craint une chute, peut-être, et "combien de fruits amers sont nés de l'imprudence !"

Mais il y a d'autres attraits : les routes de droite et de gauche de la rivière retentissent, matin et soir, des pas de jeunes villageois, qui ne trouvent de charme, dans leur promenade, qu'à une fenêtre où une jeune fille, accoudée, attend, rêveuse, le passage de son favori.

Je suis une petite Montréalaise, en villégiature ici, et je regrette, dans mes observations, de n'être pas poète pour faire un éloge digne du lieu que j'admire. Mais je me console un peu pour vous faire voir un caprice de touriste.

Par un beau soir, l'idée me vient de visiter la campagne ; je m'éloigne donc du village, de plusieurs arpents, et je puis contempler à loisir, car je suis

seule, tout ce que cette campagne rêveuse et mélancolique a de charmes, dans sa tranquillité. Mon idée trotte entre l'idéal et la terre que je foule, quand les cris joyeux d'un jeune enfant viennent me rappeler à la réalité. Je veux le suivre dans sa course juvénile, et me hasarde même à pénétrer chez ses parents. Ce sont de bons "habitants," vivant avec largesse et qui veulent bien me recevoir avec une bonhomie extrême. Ils me convient même à leur table, mais il se fait tard, je crains les ombres de la nuit, c'est uniquement ce qui me fait refuser, non pas sans regret, car j'adore le "pain d'habitants" et j'en vois un si appétissant. Mais, enfin je veux consacrer tout le temps à la causerie, et j'en ai grande satisfaction, voyant que mes amphitryons connaissent et aiment les mêmes gens que moi. Nous partageons donc les mêmes sentiments.

Après une longue conversation bien assaisonnée, je me retire, joyeuse, emportant un bon souvenir de cette brave famille. Je reviens par le même chemin que j'ai suivi pour me rendre, me disant dans mes réflexions :

"Ici, tous les dons de la nature semblent être versés à profusion. Puis, la verdure a plus de charme, les fleurs plus de grâce, les arbres plus d'élégance, les oiseaux plus de mélodie, les insectes plus d'activité, les cieux plus d'azur, les étoiles, plus de splendeur, la

lune plus de majesté, le soleil plus de rayons, l'atmosphère plus de salubrité."

Mon travail ne donne qu'une faible esquisse de la beauté de Saint-Polycarpe, dont on pourrait dire : Il est un doux reflet des cieux !

ENÉRI.

## NOUVELLES A LA MAIN

—Bonjour, Bébé. Ton papa est-il là ?

—Non monsieur. Papa est allé chez le dentiste pour faire arranger les dents de maman !

—Ah !

—Mais maman est là.

\* \*

Lu sur l'album d'un docteur très déçu dans sa vie privée :

"Le mariage est une maladie dont on sort généralement guéri !"

Les inimitables *Parcs de Piron* font toujours rire. Aussi tout le monde les achète. Qu'on se hâte de se procurer les derniers exemplaires. Prix : 10c, G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.